



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FLE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

cration sacerdotale dans toutes ses divisions, est mis comme une unité générique dans le nombre de sept. Cette apologie a été imprimée à Tournay, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte* de le Jay.

FLAVITA ou FRAVITA, patriarche de Constantinople après Acace, en 489, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur Zénon avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarchale; Flavita corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même tems qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit sourdement au pape Félix. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtement exemplaire. Il n'occupa ce siege que quatre mois.

FLAUST, (Jean-Baptiste) avocat au parlement de Rouen, né à Vire en 1709, mort à sa terre de St-Séver, près de cette ville, le 21 mai 1783, s'est fait connoître par son *Explication de la Jurisprudence & de la coutume de Normandie dans un ordre simple & facile*, 2 vol. in-fol. Une table des matieres

ajoutée à cet ouvrage en rendroit l'usage plus facile.

FLECHELLES, voyez GUE-RIN (Hugues).

FLECHIER, (Esprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein des lettres & de la vertu, auprès d'Hercule Audiffret, son oncle, général des Peres de la Doctrine-Christienne. Flechier, ayant quitté cette congrégation après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que Louis XIV répandit sur les gens-de-lettres. Flechier, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de Bossuet dans l'Oraison funebre. Celle de Turenne, son chef-d'œuvre, fit pleurer le héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira sur tout le beau parallèle du maréchal de France avec Judas Machabée. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. Lingendes, évêque de Mâcon, & Fromentieres, évêque d'Aire, s'en étoient déjà servis; l'un, dans l'oraison funebre de Charles Emmanuel, duc de Savoie; l'autre, dans celle du duc de Beaufort. Mais Flechier se rendit propre ce lieu commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractère majestueux & sombre qui y regnent. La cour récompensa ses talens en 1685 par

l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nîmes. Louis XIV lui dit en le nommant au premier évêché : *Ne soyez pas surpris si j'ai récompensé si tard votre mérite ; j'appréhendois d'être privé du plaisir de vous entendre.* Le diocèse de Nîmes étoit plein d'hérétiques ; il se conduisit avec eux en bon pasteur. Il les instruisit tous par la solidité de ses discours, & plus encore par la régularité de ses mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ses diocésains catholiques & huguenots, & laissant plus de 20,000 écus aux pauvres. L'académie françoise s'étoit associé Flechier, après la mort de Codeau. C'est sur le modele de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le mentor & le pere. On a de lui : I. *Des Œuvres mêlées*, in-12, en vers & en prose. On a loué avec raison ses vers françois & latins. Les pensées en sont délicates, les expressions heureuses, les termes bien choisis, la cadence harmonieuse. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'Antoine-Marie Gratiani : *De casibus illustrium Virorum*, in-4°, avec une préface en latin. Le style en est aussi pur qu'élégant. III. *Des Panegyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre ; Paris, 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraisons funebres*, en 1 vol. in-4° & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de Bossuet ; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de Flechier est plus coulant, plus arrondi, plus uni-

forme. Celui de Bossuet, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractérisent le génie. Flechier est plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots : mais son penchant pour l'antithese, répand une sorte de monotonie sur son style. Il devoit autant à l'art qu'à la nature ; Bossuet devoit plus à la nature qu'à l'art. V. *Des Sermons*, en 3 vol. in-12, qui ne sont pas de la même force que ses Oraisons funebres & ses Panegyriques. On y trouve de belles périodes, & très-peu de raisonnemens. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des pensées ingénieuses, dont il faisoit un usage plus ingénieux encore : aussi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choses, un air antique, l'air du commencement de son siècle. Il prêchoit avec un vieux goût & un style moderne. VI. *Histoire de l'Empereur Théodose-le-Grand*, Paris, 1679, in-4°, estimée pour l'élégance du style, autant que pour l'intérêt de la narration. Ceux qui ont cru qu'il flattoit son heros, n'ont pas rendu justice à cet empereur qui dans le vrai étoit grand homme & grand prince à tous égards. VII. *La Vie du Cardinal Ximènes*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. Il peint ce cardinal comme un saint : l'abbé Marsollier, dans une Histoire de Ximènes publiée vers le même tems que celle de Flechier, en fit un politique ; ce grand ministre avoit été l'un & l'autre, mais Marsollier étoit un esprit

trop mobile & trop inconsistant pour peindre dignement un homme d'un caractère si ferme. VIII. Des *Lettres*, 2 vol. in-12. On y trouve des détails affligeans sur les excès des Calvinistes, qui dès-lors répandoient l'effroi par tout, & préludoient aux scènes affreuses qui ont désolé Nismes en 1790 & 1791. IX. La *Vie du Cardinal Commençon*, traduite du latin de Ant.-Marie Gratiani, in-4°, & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire, sous le nom de Roger Akakia. X. Des *Œuvres posthumes*, en 2 vol. in-12; elles contiennent ses Mandemens & ses Lettres pastorales, où la philosophie chrétienne & la tendresse épiscopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. L'auteur du *Dictionnaire critique*, en 6 vol., lui attribue un *Recueil* manuscrit, formant 6 vol. in-fol., sur les *Antiquités du Languedoc*; mais il est certain qu'il n'est pas de lui; c'est l'ouvrage d'un citoyen de Nismes, appelé *Aulné Rulman*. On a donné une édition complete des *Œuvres* de Flechier, à Nismes, en 1782, en 5 vol. in-8°. Ses Poésies latines ont paru dans un *Recueil* séparé, à Bâle, 1782, 1 vol. in-12. En 1791, le siège de ce grand homme fut souillé par un nommé Demouchel, d'abord garçon perruquier, puis prêtre apostat, que l'assemblée nationale subrogea à l'évêque légitime.

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille

noble, originaire de la province de Lancastre, se fit connoître, sous le règne de Guillaume III, par ses ouvrages. La reine Anne, instruite de son mérite, lui donna un canonicat de Windsor en 1702, puis l'évêché de St.-Asaph en 1708. Fleetwood fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, Londres, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*. III. *Essai sur les Miracles*, 1701, in-8°. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication du XIIIe. chap. de l'Épître aux Romains*. Sa vie est à la tête de ses Sermons. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume FLEETWOOD, avocat de la reine Elizabeth, qui fut député pour aller visiter de sa part plusieurs diocèses. Il mourut en 1592. On a de lui : I. *Elenchus annalium Edvardi V. Richardi III. Henrici VII & Henrici VIII*, Londres, 1597, in-8°. On sent combien il a dû les désigner, pour qu'on ne trouvât pas à chaque page la condamnation de la réforme Anglicane. II. *L'Office de juge de paix*, 1658.

FLÉMALE, voyez BERTHOLET.

FLEIX, voyez FOIX (Raymond).

FLETCHER, (Gilles) poète Anglois & bon politique, qualités qui se rencontrent rarement ensemble, fut chargé de quelques commissions en Écosse & en Allemagne par la reine Elizabeth, qui l'envoya ensuite en qualité d'ambassadeur en Moscovie. Il étoit secrétaire de la cité de Londres & trésorier

de S. Paul, quand il mourut en 1610. On a de lui : I. *Une Relation de son ambassade en Moscovie*, 1590, in-8°. II. *De literatis antiqua Britannia*, 1633, in-12.

FLETCHER, (Jean) neveu du précédent, poëte tragique, Anglois, mort à Londres en 1625, à 49 ans, marcha sur les traces de Shakespéar dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret étoit son parnasse. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un roi, des gens qui passoient dans la rue le dénoncerent comme un scélérat. On le mit en prison; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les rois que sur le théâtre. Voyez BEAUMONT (François).

FLEURY, (Claude) originaire de Normandie, né à Paris en 1640, d'un avocat au conseil, suivit le barreau pendant 9 ans avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnerent du goût pour l'état ecclésiastique. Il l'embrassa, & il en eut les vertus. Précepteur du prince de Conti en 1672, il le fut ensuite du comte de Vermandois en 1680. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri en 1689. Associé de Fénelon dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agréments, & par ses exemples, plus persuasifs que ses leçons. Louis XIV avoit

mis en œuvre ses talens; il fut les récompenser. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé Fleury, en l'acceptant, remit son abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eus; mais son désintéressement égaloit ses autres vertus. Il vécut solitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur admirable, lui gagnèrent les suffrages des courtisans même les plus corrompus. Le duc d'Orléans jeta les yeux sur lui en 1716, pour la place de confesseur de Louis XV. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'abbé Dorfanne, que le défaut de 75 ans. Fleury, après avoir formé le cœur du père, forma celui du fils. Sa vieilleffe l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans sa 83e. année. Il étoit de l'académie françoise. Les ouvrages sortis de sa plume sont: I. *Mœurs des Israélites*: livre qui est entre les mains de tous les fideles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'Ancien-Testament. II. *Mœurs des Chrétiens* ouvrage réuni avec le précédent dans un seul vol. in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'onction y regne avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur chrétien; & avec un discernement, des lumières & des vues qui ravissent

sent le savant & le philosophe. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 20 vol. in-12 & in-4°. (ou 13 vol. in-4°, 1777). Le 1er., publié en 1691, commence à l'établissement de l'Eglise; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur l'histoire ecclésiastique. Néanmoins, dit l'abbé Lenglet du Fresnoy, ce font plutôt des extraits cousus l'un avec l'autre, qu'une histoire exacte & bien suivie. Cet écrivain, si l'on en croit l'abbé de Longuerue, travailloit son livre à mesure qu'il étudioit l'histoire de la Religion. On sent qu'il n'est pas maître de sa matière; il ne marche qu'en tremblant, & presque toujours sur les traces de Labbe & de Baronius. Il en étoit au dernier volume de cet annaliste célèbre, qu'il ne connoissoit encore que le 1er. vol. de l'excellente *Critique* du P. Pagi, en 4 tomes in-fol. Dom Cellier, & les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, ont relevé plusieurs erreurs de faits & de dates. Les Actes des Martyrs, qu'il a soin de rapporter avec trop de détail, devroient avoir plus de précision, & ne montrer que l'héroïsme de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Son style est d'une simplicité touchante & d'une onction qui édifie; mais il est très-souvent négligé, languissant, monotone, plein de grecismes & de latinismes. Les *Discours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un vol. in-12, sont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pure-

té, de précision & de force; on y trouve d'excellentes choses, mais il y en a aussi qui ont été critiquées avec raison (voy. HONORÉ de Sainte-Marie, & HOUSTA). On remarque dans l'auteur une telle prédilection pour la discipline de la primitive Eglise, qu'il semble improuver tout ce qui n'a pas l'empreinte des premiers siècles. Comme si la discipline de l'Eglise n'étoit pas essentiellement variable, ou que l'Eglise primitive dût en tout servir de modèle dans les siècles postérieurs. « On ne peut trop res-
» pecter la primitive Eglise,
» dit un auteur modéré &
» équitable, mais la haute idée
» qu'on en a, ne doit pas servir
» à nous faire mépriser l'Eglise
» des derniers siècles. Dans la
» primitive Eglise, parmi beau-
» coup de sainteté, il ne lais-
» soit pas de se glisser des re-
» lâchemens, & dans l'Eglise
» des derniers siècles, parmi
» des relâchemens qui s'y sont
» glissés, il ne laisse pas d'y
» avoir encore beaucoup de
» sainteté ». Il y a aujourd'hui
plusieurs abus réformés qui
avoient subsisté durant des siècles. En comparant sans pré-
vention l'état de l'Eglise de nos
jours dans toutes ses parties,
avec son état dans les premiers
siècles, on trouvera que les
avantages qu'elle n'a plus, sont
remplacés par d'autres. Erasme,
qu'on peut citer hardiment en
cette matière, après avoir déve-
loppé ce parallèle dans toute
son étendue, conclut que si S.
Paul revenoit sur la terre, l'état
actuel de l'Eglise ne lui déplairoit
pas. « Croyez-vous, dit un
» homme d'une exacte logique,

» que l'Eglise a le droit de régler sa discipline, & sur la pénitence, & sur les appels, & sur les élections, & sur les institutions canoniques, & sur les exemptions, & sur tout autre objet religieux ? Répondez *oui* ou *non*. Si vous dites *oui*; eh bien, attendez donc qu'elle ait substitué la regle ancienne à la regle plus récente. Si vous dites *non*; il est d'un imbécille de nous proposer comme un retour aux regles de l'Eglise, ce que l'Eglise n'a pas le droit de régler » (voyez MORIN, THOMASSIN). L'on ne doit pas ignorer que ces *Discours* ont été altérés par des mains étrangères. On en a pour garant la première édition du 9^e. *Discours* sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qui se trouve le 12^e. dans la nouvelle édition. On y a ajouté dans les éditions postérieures, des notes sous prétexte de corriger le texte, & ensuite on y a changé ou supprimé tout ce qui ne s'accordoit pas avec la doctrine de ces écrivains téméraires, qui ont cru pouvoir mettre leur faux dans une moisson qui ne leur appartenoit pas. On a donné une Table des matieres pour l'*Histoire Ecclesiastique* de Fleury, & la Continuation du P. Fabre, ouvrage fanatique & fruit de l'esprit de secte (voyez FABRE), en 1 vol. in-4^o., & 4 vol. in-12. La dernière édition de cette Histoire, est celle de Nismes, en 25 vol. in-8^o., 1779-1780. Traduite en latin, elle a été continuée par le P. Alexandre de St. Jean-de-la-Croix, Carme-Déchaussé. Cette continuation est un répertoire de

tout ce qu'on a dit d'horreurs contre la société des Jésuites; les contes les plus absurdes, ceux même que les protestans & les philosophes du jour ont réfutés, y sont reproduits comme des matieres dignes d'une histoire ecclésiastique. Cet ouvrage a été vivement attaqué par M. Mangold, dans une critique publiée à Aulbourg, 1783-1786, 3 vol. in-8^o. IV. *Institution au Droit Ecclesiastique*, en 2 vol. in-12. Ouvrage fort abrégé, mais plein de bonnes choses, quoiqu'il y en ait aussi quelques-unes qui ont paru reprehensibles. M. Boucher d'Argis en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de notes. V. *Catechisme historique*, in-12. Ouvrage qui a eu le plus grand cours; cependant tout n'y est pas rigoureusement exact: M. Paquot en a donné une édition avec des notes & quelques changemens. Le ton en est sec, sans onction & sans intérêt. VI. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, in-12. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en espagnol, de même que les *Mœurs des Israélites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, in-12, estimé. VIII. *La Vie de la Mere d'Arbouse*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. IX. *L'Histoire du Droit François*, in-12. On la trouve aussi à la tête de l'*Institution de M. d'Argou*. X. *Le Traité du Droit Public*, 2 vol. in-12, 1769: ouvrage posthume & auquel il ne mit pas la dernière main. On a recueilli les *Opuscules de Fleury* à Nismes, en 1780, en 5 vol. in-8^o.
FLEURY, (André-Hercule)

de J) naquit à Lodeve en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ses humanités au college des Jésuites, & sa philosophie au college d'Har-court. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & ensuite du roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation assaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine, lui gagnèrent généralement les cœurs. On sollicita vivement pour lui. Louis XIV le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus. *Je vous ai fait attendre long-tems, lui dit ce prince; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* L'évêque de Fréjus étoit dans son diocèse, lorsque l'armée des alliés se répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de Savoie & le prince Eugene lui accorderent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. Louis XIV, près de mourir, le nomma précepteur de Louis XV. Successeur des Bossuet & des Fénelon, dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure le *Bien-Aimé* de la France. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après, son élève le plaça à la tête du ministère. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra

jusqu'à près de 90 ans une tête saine, libre & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre Charles VI. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de Fleury. Il mourut en 1743 dans sa 90^e année, avec la douleur de n'avoir vu en cette dernière guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit, peut-être mal-à-propos; car il est certain que cette guerre avoit été entreprise contre son avis. Comptant sur la paix, il avoit négligé la marine; le peu qui restoit à la France de forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il meritoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas construire des vaisseaux. Son caractère tranquille lui fit peu estimer & même craindre les esprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il se défioit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, dit un homme qui l'avoit beaucoup connu, manquoit à son caractère. Ce défaut tenoit à ses vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. S'il s'opposa vivement aux Janfé-

nistes, c'est qu'il étoit persuadé qu'en matière de Religion toute nouveauté étoit à redouter; & que de toutes les sectes qui ont déchiré l'Eglise, celle-ci étoit peut-être la plus dangereuse.

» Un ministre, dit l'éloquent

» auteur de son *Oraison funèbre*, guidé par ces grandes

» vues de politique sage & vertueuse, n'auroit-il pas démenti tous ses principes, s'il avoit négligé les intérêts de la Religion, affligée parmi nous par tant de divisions fatales? Jours de présomption & d'indocilité, où, par un raffinement de souplesse & de dissimulation profonde, l'erreur vaste & hardie dans ses projets, timide & mesurée dans ses démarches, condamne l'Eglise, & ne la quitte pas; reconnoît l'autorité & ne plie pas; dédaigne le joug de la subordination, & ne le secoue pas; respecte les pasteurs, & ne les suit pas; dénoue imperceptiblement les liens de l'unité, & ne les rompt pas; sans paix & sans guerre, sans révolte & sans obéissance ». Le cardinal de Fleury n'étoit pas porté à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Il faut bien se garder de le juger d'après ce que Voltaire & les philosophes en ont dit: le blâme & les éloges de tels personnages doivent toujours se prendre en raison inverse.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Cleves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la manière de Rembrandt; Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Italiens qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les bourgeois d'Amsterdam le choisirent préférentiellement à tout autre, pour faire 8 grands tableaux historiques, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

FLODOARD ou FRODOARD, historien, né à Epernay en 893, mort dans un monastère en 966, disciple de Remi d'Auxerre, chanoine de Rheims, & ensuite curé de Cormicy & de Coroy; a laissé une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Rheims*. Sa *Chronique*, généralement estimée des savans, commence à l'année 919, & finit en 966. Pithou & Duchesne l'ont publiée, elle ne contient exactement que ce qu'il a pu voir, & discuter par lui-même dans l'espace de sa vie où il jouissoit de toute la force de sa raison. Aussi y trouve-t-on un choix si judicieux des événemens intéress-